

LE MENTEUR

Acte III, scène 5

CORNEILLE

Clarice Dorante, Cliton, Lucrèce

960 **CLARICE** – Je vous voulais tantôt proposer quelque chose ;
Mais il n'est plus besoin que je vous la propose,
Car elle est impossible.

DORANTE – Impossible ? Ah ! pour vous
Je pourrai tout, Madame, en tous lieux, contre tous.

965 **CLARICE** – Jusqu'à vous marier, quand je sais que vous l'êtes ?

DORANTE – Moi, marié ! ce sont pièces qu'on vous a faites ;
Quiconque vous l'a dit s'est voulu divertir.

CLARICE – (*À Lucrèce*) Est-il un plus grand fourbe ?

LUCRÈCE – (*À Clarice*) Il ne sait que mentir.

970 **DORANTE** – Je ne le fus jamais ; et si par cette voie,
On pense...

CLARICE – Et vous pensez encor que je vous croie ?

DORANTE – Que le foudre à vos yeux m'écrase, si je mens !

CLARICE – Un menteur est toujours prodigue de serments.

975 **DORANTE** – Non, si vous avez eu pour moi quelque pensée
Qui sur ce faux rapport puisse être balancée,
Cessez d'être en balance, et de vous défier
De ce qu'il m'est aisé de vous justifier.

CLARICE – (*À Lucrèce*) On dirait qu'il est vrai, tant son effronterie
980 Avec naïveté pousse une menterie.

DORANTE – Pour vous ôter de doute, agréez que demain
En qualité d'époux je vous donne la main.

CLARICE – Eh ! vous la donneriez en un jour à deux mille.

DORANTE – Certes, vous m'allez mettre en crédit par la ville,
985 Mais en crédit si grand, que j'en crains les jaloux.

CLARICE – C'est tout ce que mérite un homme tel que vous,
Un homme qui se dit un grand foudre de guerre,
Et n'en a vu qu'à coups d'écritoire ou de verre ;
Qui vint hier de Poitiers, et conte, à son retour,
990 Que depuis une année il fait ici sa cour ;
Qui donne toute nuit festin, musique, et danse,
Bien qu'il l'ait dans son lit passée en tout silence ;
Qui se dit marié, puis soudain s'en dédit :
Sa méthode est jolie à se mettre en crédit !
995 Vous-même, apprenez-moi comme il faut qu'on le nomme.

CLITON – (*À Dorante*) Si vous vous en tirez, je vous tiens habile homme.

DORANTE – (*À Cliton*) Ne t'épouvante point, tout vient en sa saison.

(*À Clarice*) De ces inventions chacune a sa raison :

Sur toutes quelque jour je vous rendrai contente ;

1000 Mais à présent je passe à la plus importante :

J'ai donc feint cet hymen (pourquoi désavouer

Ce qui vous forcera vous-même à me louer ?) ;

Je l'ai feint, et ma feinte à vos mépris m'expose ;

Mais si de ces détours vous seule étiez la cause ?

1005 **CLARICE** – Moi ?

DORANTE – Ne pouvant consentir...

CLITON – (*bas, à Dorante*) De grâce, dites-moi si vous allez mentir.

DORANTE – (*bas, à Cliton*) Ah ! je t'arracherai cette langue importune.

(*À Clarice*) Donc, comme à vous servir j'attache ma fortune,

1010 L'amour que j'ai pour vous ne pouvant consentir

Qu'un père à d'autres lois voulût m'assujettir...

CLARICE – (*à Lucrèce*) Il fait pièce nouvelle, écoutons.

DORANTE – Cette adresse

A conservé mon âme à la belle Lucrèce ;

1015 Et par ce mariage au besoin inventé,

J'ai su rompre celui qu'on m'avait apprêté.

Blâmez-moi de tomber en des fautes si lourdes,

Appelez-moi grand fourbe et grand donneur de bourdes ;

Mais louez-moi du moins d'aimer si puissamment,

1020 Et joignez à ces noms celui de votre amant.

Je fais par cet hymen banqueroute à tous autres ;

J'évite tous leurs fers pour mourir dans les vôtres ;

Et libre pour entrer en des liens si doux,

Je me fais marié pour toute autre que vous.

— CORNEILLE, *Le menteur*, 1644.